

La nuit des signes : écriture et raison selon Husserl et Derrida

En 1962, Derrida propose une traduction de *L'origine de la géométrie* de Husserl¹, texte de 42 pages qu'il fait précéder d'une « Introduction » de 168 pages. Deux objets sont ainsi proposés en même temps aux lecteurs français : la position de Husserl sur la question, et la manière dont Derrida la lit en soulignant la tension qui l'anime, soulignement qui inaugure une position à la fois fidèle et différente.

Rappelons d'abord quelques étapes de la démarche de Husserl, pour y situer la place de l'écriture en particulier.

La sédimentation comme condition de la science

De même qu'il avait complété l'exigence d'une intuition originaire au fondement de l'idéalité par son horizon d'intersubjectivité, de même Husserl complète dans ce texte les conditions de l'objectivité des objets idéaux en y ajoutant l'exigence des « signes graphiques », la « fonction décisive de l'expression linguistique écrite ».

Une telle condition avait déjà été décrite dans des textes antérieurs de Husserl. Ainsi, dans les *Recherches logiques* :

« La science n'a d'existence objective que dans sa bibliographie, ce n'est que sous la forme d'ouvrages écrits qu'elle trouve une existence propre, quoique riche en relations avec l'homme et ses fonctions intellectuelles ; c'est sous cette forme qu'elle se perpétue à travers les millénaires et survit aux individus, aux générations, et aux nations². »

Ces conditions n'y étaient cependant que de simples « dispositifs extrinsèques », comme le souligne Derrida :

« Elle représente ainsi un total de dispositifs extrinsèques qui, tels qu'ils résultent des actes de connaissance de nombreux individus, peuvent passer dans les actes identiques d'innombrables d'autres individus (...)»³.

Mais si ces dispositifs sont indispensables, ils ne doivent pas être simplement extrinsèques. Le pas effectué par *L'origine de la géométrie* consiste à intégrer cette condition extrinsèque de la science et à en faire une condition intrinsèque : les « dispositifs extrinsèques » sont désormais intégrés à la démarche, en étant conçus sur le mode de la possibilité de droit, dont le fait sera simplement l'actualisation empirique.

Ainsi, alors qu'il examine ce qui constitue l'idéalité de l'objet idéal dans son objectivité, par-delà sa production originaire, Husserl montre que la simple possibilité de la communication

¹ HUSSERL, *L'origine de la géométrie*. « Introduction » de Derrida, 1962, p. 3-171.

² HUSSERL, *Recherches logiques*, t. I, §6, p. 10, cité par Derrida dans l'« Introduction » à *L'origine de la géométrie*, p. 90.

³ *Recherches logiques*, t. I, §6, p. 10. Derrida cite le texte et souligne le terme « extrinsèques », *Ibid*, p. 90.

effective (verbale) ne suffit pas à la mener à sa perfection, il faut encore la possibilité de la communicabilité « sans allocution personnelle » :

« Maintenant, il faut encore considérer que l'objectivité de la formation idéale n'est pas encore parfaitement constituée par une telle transmission actuelle de ce qui est produit originairement en quelqu'un, à quelqu'un d'autre qui le reproduit originairement. Il lui manque la *présence perdurante* des « objets idéaux », qui persistent aussi dans les temps où l'inventeur et ses associés ne sont plus éveillés à un tel échange ou en général quand ils ne sont plus en vie. Il lui manque l'être-à-perpétuité, demeurant même si personne ne l'a effectué dans l'évidence⁴. »

Cette possibilité constitutive de la science lui est donnée par l'écriture :

« C'est la fonction décisive de l'expression linguistique écrite, de l'expression qui consigne, que de rendre possibles les communications sans allocution personnelle, médiate ou immédiate, et d'être devenue, pour ainsi dire, communication sur le mode virtuel. Par là, aussi, la communication de l'humanité franchit une nouvelle étape⁵. »

Ce sont donc les signes graphiques qui permettent une telle permanence, d'abord au sein de l'expérience intersubjective :

« Les signes graphiques, considérés dans leur pure corporéité, sont objets d'une expérience simplement sensible et se trouvent dans la possibilité permanente d'être, en communauté, objet d'expérience intersubjective⁶. »

Mais cette permanence ne dure pas seulement le temps de l'expérience du sujet ou d'une communauté intersubjective : elle demeure par-delà la mort de la subjectivité qui tenait en éveil la signification. Les signes graphiques peuvent traverser la nuit où disparaissent les individus, les communautés, les civilisations, en attendant d'être réveillés. Le moment de l'éveil mène à envisager ce qui précède cet éveil :

« Mais en tant que signes linguistiques, tout comme les vocables linguistiques, ils éveillent leurs significations courantes. Cet éveil est une passivité, la signification éveillée est donc passivement donnée, de façon semblable à celle dont toute activité, jadis engloutie dans la nuit, éveillée de façon associative, émerge d'abord de façon *passive* en tant que souvenir moins clair⁷. »

Cela fait apparaître trois sortes de rapport de la conscience aux signes graphiques :

- la dernière est la réactivation de la signification première des signes reçus de façon d'abord passive : c'est la restitution de l'intuition originaire.
- l'avant-dernière est donc la réception passive des signes, où ils présentent simplement leur signification courante, où ils ne sont pas encore réactivés selon l'intuition originaire qu'ils vont pouvoir restituer. C'est l'éveil des signes avant la réactivation de l'intuition.
- mais cet éveil, dans la passivité d'abord, est précédé d'une « nuit » de la conscience envers ces signes, où ils préexistent mais ne sont même pas reçus de façon passive. Nuit où les signes graphiques ne sont pas habités de conscience, nuit où personne ne leur donne sens, mais où pourtant ils se maintiennent, où ils maintiennent la possibilité de leur réveil. Cette possibilité de la

⁴ *L'Origine de la Géométrie*, 1962, p. 185 et 186.

⁵ *Ibid.*, p. 185 et 186.

⁶ *Ibid.*, p. 186.

⁷ *Ibid.*, p. 186.

nuit de la conscience, nécessaire à la science, mène la phénoménologie au plus loin de son principe, au plus loin d'elle-même, à son bord extérieur, proche de son renversement.

La persistance de l'objet idéal, la possibilité permanente du réveil de son sens, est ainsi assurée par la sédimentation de ce sens selon des signes graphiques. Par cette image de la sédimentation, Husserl figure la transformation du sens en chose immuable par l'écriture : l'écriture est la sédimentation du sens en chose permanente, persistante, perdurante, capable de traverser la nuit :

« Ainsi s'accomplit donc, grâce à la notation écrite, une conversion du mode-d'être d'originaire de la formation du sens, [par exemple] dans la sphère géométrique, de l'évidence de la formation géométrique venant à l'énonciation. Elle se sédimente, pour ainsi dire. Mais le lecteur peut la rendre de nouveau évidente, il peut réactiver l'évidence⁸. »

Ce devenir sédimenté est constitutif de la science, sans quoi le sens en reste à la subjectivité de sa formation ou à la communicabilité intersubjective d'une communauté. L'idéalité doit être saisie par moi à l'origine, et être communicable entre nous pour ne pas être seulement subjective, mais elle doit encore être recevable en droit par n'importe qui, par tous, par-delà l'échange verbal intersubjectif. Elle doit pouvoir être l'objet d'une sédimentation graphique, d'une écriture. Pour pouvoir devenir objet de science, le sens originaire doit d'emblée être "inscriptible" si l'on peut dire.

Condition de la sédimentation scientifique : l'univocité

La possibilité du réveil du sens après la sédimentation laissée à la nuit est encore soumise à condition s'il s'agit de faire science, s'il est question de vérité de façon plus générale. N'importe quelle sédimentation ne permettra pas le réveil du sens initial. La condition porte sur la qualité de la sédimentation :

« On dira alors que dans la sphère de la science, qui nous intéresse ici, celle d'un penser appliqué à atteindre des vérités et à éviter des faussetés, on sera évidemment dès le début très soucieux de pousser le verrou devant le libre jeu des formations associatives. Celles-ci restent un danger permanent en vertu de l'inévitable sédimentation des produits spirituels sous la forme d'acquis linguistiques persistants, qui peuvent être repris en charge et ré-assumés par n'importe qui d'autre, d'une façon d'abord purement passive⁹. »

Le danger est celui de l'équivocité de la sédimentation, où risque de se perdre la vérité initiale. Lorsqu'il s'agit de science, il ne convient pas seulement d'éviter cette équivocité à la réception du sens sédimenté, mais c'est d'emblée, lors de la formulation, qu'il faut veiller à se préserver de l'ambiguïté de la sédimentation :

« On prévient ce danger non seulement en se persuadant après coup de la réactivabilité effective, mais aussi en assurant aussitôt après la proto-fondation évidente le pouvoir de sa réactivation et son maintien permanent¹⁰. »

⁸ *Ibid.* p. 186.

⁹ *Ibid.* p. 188.

¹⁰ *Ibid.* p. 188.

C'est donc à l'« univocité » de la sédimentation que doit veiller l'inventeur :

« C'est ce qui se passe quand on est soucieux de l'univocité de l'expression linguistique, et de s'assurer de produits exprimables de façon univoque, grâce à une frappe très attentive des mots, des propositions, des enchaînements de propositions considérés¹¹. »

Et puisqu'il s'agit de constituer la science en tradition, l'exigence d'univocité doit encore être prise en charge par toute la communauté scientifique :

« c'est ce que chacun doit faire ; et non seulement l'inventeur, mais aussi chaque savant en tant que membre de la communauté scientifique, après la prise en charge de ce qu'il doit recevoir des autres. Cela concerne donc tout particulièrement la tradition scientifique, à l'intérieur de la communauté des savants qui lui correspond, en tant que communauté de connaissance vivant dans l'unité d'une responsabilité commune¹². »

La sédimentation doit donc être univoque pour être scientifique. En somme, c'est l'inscriptibilité univoque qui fait la possibilité du devenir science de la production originaire de l'idéalité.

Conditions de l'univocité ?

Resterait à se demander ce qui rend possible cette univocité de l'inscription, cette écriture verrouillée. Husserl met pour sa part l'accent sur le soin qui doit être apporté à l'univocité de la formulation dans une écriture donnée, mais on pourrait aussi s'interroger sur les possibilités d'univocité des systèmes d'écriture eux-mêmes. Toutes les écritures ont-elles le même rapport à l'univocité ? Cherchent-elles toutes également à éviter « le libre jeu des formations associatives » ? À « pousser le verrou » devant ce jeu de la même manière ?

L'une des raisons souvent avancées pour valoriser l'écriture alphabétique grecque est précisément son univocité. Il n'est certes question alors que de la façon dont elle est censée doubler fidèlement la parole, de la correspondance entre les lettres et les phonèmes. Si telle était sa véritable spécificité, elle serait condition de possibilité de la restitution fidèle de l'univocité préalable. Mais il faudrait voir si, par delà cette caractérisation trop simple¹³, elle n'a pas un rôle bien plus constitutif encore au sein de la « frappe très attentive des mots, des propositions, des enchaînements de propositions ».

En mathématiques en tout cas, l'écriture univoque a une importance décisive : elles ont même forgé finalement leur écriture propre, écriture symbolique non-phonétique faite pour chasser toute équivocité. Une telle écriture n'est pas un simple habillage de la conceptualité mathématique, mais est, au moins, une incarnation de cette univocité. Et si l'on peut même la considérer comme heuristique¹⁴, elle est encore davantage qu'une simple incarnation de l'univocité, elle en est la forme même.

¹¹ *Ibid.* p. 188.

¹² *Ibid.* p. 188.

¹³ Le travail sur *La linéarité alphabétique* ne s'arrête pas à cette caractérisation.

¹⁴ Michel SERFATI, *La révolution symbolique*, La constitution de l'écriture symbolique mathématique, Paris, 2005. L'ouvrage a pour objet de « décrire en quoi l'écriture symbolique aura décisivement contribué à l'invention en mathématiques même ». p. 2. « (...) c'est toujours dans la langue symbolique, avec ses capacités, ses lacunes et ses

Mais avant cette écriture spécifique, les mathématiques ont connu une autre expression, et Euclide par exemple rédige sa géométrie avec l'écriture d'une langue "naturelle". On ne saurait pour autant dire que cette écriture est elle-même naturelle : elle est en réalité très travaillée, s'énonce dans un certain « style », fait de « rituels¹⁵ » qui veillent scrupuleusement à son univocité. Il faudrait voir plus minutieusement comment se lie cette écriture, cette langue, ce style, ces rituels. Étant données les raisons avancées par Husserl lui-même, l'attention à apporter à la question de l'univocité de l'écriture ne saurait en tout cas s'arrêter à la seule intention de la formulation verbale préalable.

Mais Husserl considère l'écriture dans sa capacité à fixer une univocité préalable plutôt qu'à la constituer. En cela, le rôle accordé à l'écriture reste second.

Husserl grammatologue ?

Husserl n'est ainsi pas un philosophe de l'écriture, qui chercherait à en faire une instance dernière. La reconnaissance de l'écriture n'intervient que comme moment dans la recherche, moment en vue du dévoilement d'un fondement plus vrai, de la véritable origine, de l'origine qui précède la sédimentation : la mise en évidence de la sédimentation a pour but de retrouver l'idéalité avant sédimentation.

L'écriture envisagée jusque dans la nuit des signes constitue le bord extérieur de la phénoménologie : elle risque d'enfourer le sens originel. Par l'écriture, la science se constitue en système, en un édifice voué à se déployer indéfiniment, en une construction massive qui ne pourra pas ne pas ensevelir son fondement.

Mais la sédimentation n'est pourtant pas simple dérive, dévoilement, trahison : en ce qu'elle est une nécessité du devenir science, elle est aussi, plus fondamentalement encore, un trait qui permet de retrouver quelque chose de la production originelle de l'idéalité. Pour remplir les conditions du devenir science, la formation originelle a dû être effectuée par une opération qui la prédispose à l'inscription (univoque) : le devenir science révèle après-coup ce qui à l'origine allait pouvoir le devenir. La science constituée traduit donc encore nécessairement de quelque manière la *raison originelle*.

« Est-ce qu'alors nous ne nous tenons pas devant le grand et profond horizon problématique de la Raison, de cette même Raison qui fonctionne en chaque homme, si primitif soit-il encore, en tant qu'« animal rationnel » ?¹⁶ »

L'écriture de la science est donc le déploiement en extériorité de la Raison originelle à l'œuvre dans la constitution de l'idéalité. L'inscription de la science est l'effectuation de l'inscriptibilité de l'intuition originelle. Cela ne revient-il pas à dire que la Raison originelle est l'inscriptibilité ?

contraintes (son histoire aussi que nous avons tâché de décrire) qu'ultimement tout doit s'incarner et se jouer. » p. 405.

¹⁵ G. G. GRANGER, « Le style euclidien et la notion de grandeur », *Essai d'une philosophie du style*. Sur les règles rigoureuses de ce style : Rievel NETZ, *The Shaping of Deduction in Greek Mathematics*, Cambridge University Press, 1999. Ou dans une autre perspective encore, SZABÓ, *Les débuts des mathématiques grecques*, Vrin, Paris, 1977.

¹⁶ *L'origine de la géométrie*, 1962, p. 213.

La démarche de Husserl a donc consisté finalement à retrouver la raison constitutive à l'origine de la raison systématique, qui n'en est qu'une systématisation seconde, par l'intermédiaire de l'écriture. La distinction entre l'idéalité (originelle) et la science (constituée) permet à Husserl de conserver à l'écriture un rôle second. L'écriture est seconde par rapport à l'inscriptibilité.

Mais si cette distinction devait être inquiétée, le statut de l'écriture en serait changé.

Épilogue : la Différence

Alors même qu'il distingue la raison originelle lors de la production de l'idéalité de la raison systématisante lors de la mise en système, Husserl ne peut cependant pas durcir ces raisons en instances étrangères l'une à l'autre, séparées : elles ont sens l'une par l'autre, et c'est ainsi leur « solidarité » qu'il faut penser, leur « implication mutuelle », en une tension qui fait l'histoire :

« l'histoire n'est d'entrée de jeu rien d'autre que le mouvement vivant de la solidarité et de l'implication mutuelle de la formation du sens et de la sédimentation du sens originaires¹⁷. »

Husserl distingue d'abord les deux termes, et souhaite ensuite retrouver leur solidarité. Derrida cherche à appréhender ces deux exigences en tentant de faire advenir la distinction à partir de la solidarité, au sein de la solidarité : l'origine est toujours *différée*. Derrida en vient en dernière page de son « Introduction » à donner un nom au Présent Vivant « qui n'est *présent* qu'en se *différant* sans cesse¹⁸ » : il l'appelle Différence (le terme figure cinq fois avec majuscule sur cette dernière page). La Différence est le nom de ce qui est distinction-solidarité chez Husserl.

« Transcendentale serait la Différence. Transcendentale serait l'inquiétude pure et interminable de la pensée œuvrant à « réduire » la Différence en excédant l'infini factice vers la facticité de son sens et de sa valeur, c'est-à-dire en maintenant la Différence.¹⁹ »

Cette dénomination qui rassemble les exigences de la position de Husserl inaugure en même temps une position nouvelle, où l'écriture acquiert un nouveau statut. Cette position se déploie dans *De la grammatologie*, où la tension husserlienne continue à animer la question de l'écriture.

1. La leçon de Husserl est acceptée dans l'article « De la grammatologie » de 1965, et radicalisée d'une certaine manière :

« l'écriture n'est pas seulement un moyen auxiliaire au service de la science mais comme l'a en particulier rappelé Husserl, la condition de possibilité des objets idéaux et de l'objectivité scientifique.²⁰ »

Derrida place ainsi l'écriture en amont de l'idéalité de l'objet, alors que Husserl situait l'écriture entre l'idéalité première et la science constituée. Mais en reconnaissant leur « solidarité » et leur « implication réciproque », il invitait à penser l'intimité de l'inscriptibilité et l'écriture, en un pas que franchit Derrida. Si l'objectivité scientifique traduit l'idéalité originelle, l'écriture qui traduit l'inscriptibilité peut être considérée comme leur condition commune.

Cette position est un peu précisée dans *De la grammatologie* en 1967 :

¹⁷ *L'origine de la géométrie*, 1962, p. 203.

¹⁸ *L'origine de la géométrie*, « Introduction », 1962, p. 171.

¹⁹ *Ibid.* p. 171.

²⁰ DERRIDA, « De la grammatologie », *Critique*, 1965, p. 1031.

« l'écriture n'est pas seulement un moyen auxiliaire au service de la science – et éventuellement son objet – mais d'abord, comme l'a en particulier rappelé Husserl, dans *L'origine de la géométrie*, la condition de possibilité des objets idéaux et donc de l'objectivité scientifique.²¹ »

Le « donc » confirme le pas effectué. Le « d'abord » résume sans doute la manière dont Husserl avait fini par rendre intrinsèque l'écriture auparavant pensée comme condition extrinsèque de la science. Derrida ajoute encore dans la version de 1967 :

« Avant d'être son objet, l'écriture est la condition de l'épistémè.²² »

En rassemblant ainsi en un seul terme les deux moments précédents, Derrida insiste encore sur leur intimité. Un tel ajout était déjà intervenu à la page 12, en “supplément” à une incise de l'article de 1965 qui caractérisait l'écriture comme « origine historique et possibilité structurelle de la philosophie comme de la science », formulation riche et différenciée que Derrida condense en 1967 en « condition de l'épistémè²³ ». Mais il ne s'agit alors pas de l'écriture envisagée de la façon la plus globale : c'est « l'écriture phonétique » qui joue alors ce rôle. Il faut cependant prendre cette incise avec prudence : la suite montrera la difficulté qu'il y a à considérer une écriture comme phonétique : Derrida parlera d'un mouvement de phonétisation. Et l'incise s'inscrit dans une phrase qui la relativise, en la considérant comme caractéristique d'une époque : la « solidarité » relevée par Husserl a encore un revers.

2. Tout en refusant la secondarité que Husserl conserve encore à l'écriture, Derrida résiste pourtant à la simple inversion qui en ferait une chose première, et reste en cela fidèle à la leçon husserlienne. L'écriture en vient certes à occuper la position transcendantale d'une certaine manière, première, mais elle ne peut alors plus être prise en son empiricité simple des choses connues, des simples faits. Le rassemblement en Différence de ce que Husserl était contraint d'extérioriser menait aussi à différencier l'écriture *en elle-même*. À la fois transcendantale et factuelle, elle doit être abordée de manière inédite.

²¹ DERRIDA, *De la grammatologie*, 1967, p. 42.

²² *Ibid.* p. 42.

²³ Sans y voir la seule, ni même la véritable, raison du “supplément”, remarquons qu'entre les deux états du texte le terme d'épistémè a connu un usage remarquable avec le rôle que Foucault venait de lui attribuer dans *Les mots et les choses*. Michel FOUCAULT, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.